[Article de 1975 sur le De Planctu d'Alain de Lille 8]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb013_f0502
SourceBoite_013-5-chem | Marie Le Marcis.
LangueFrançais
TypeFicheLecture
RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par équipe FFL Notice créée le 18/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

de la Loi : elle trouve sa justification dans la puissance et la malignité des forces qui lui sont opposées, forces qui, la contestant sans relâche, risquent à chaque instant de laisser apercevoir, parmi les lambeaux de la pudeur, le corps, scandaleusement nu.

La contagion sodomite se prolonge encore à *Genius,* double sacerdotal de *Natura ;* tout comme la schize avait séparé Vénus en deux instances antagonistes, elle vient fractionner l'écriture que pratique le prêtre : de la main droite (on sait la fortune de l'opposition moralisée droite-gauche au Moyen Age), celui-ci cite les exemples antiques de la graphématique orthodoxe : Caton, Platon, Cicéron, Aristote. La main gauche, « sœur » de l'autre, usurpe alors sa fonction et « crée, en retombant des chemins de l'orthographie dans la claudication de la falsigraphie, les figures des choses, ou plutôt les larves ombreuses des figures, par une peinture à moitié achevée [46] ».

Parmi les réprouvés que dessine la main gauche, quelques figures mythologiques : Thersite, Paris, Sinon, et deux poètes : Ennius, accusé de ne pas respecter dans ses vers une métrique rigoureuse, et Pacuvius, « qui ne sait pas soumettre à une règle la course de sa narration [47] ».

Serait-ce à dire que la schize, de partout, subvertit la Loi du censeur ? Non : le narrateur trouve un recours dans le discours de la *rationalitas,* proféré par *Natura,* qui aura tôt fait de congédier les vapeurs obscures qui paralysent l'esprit de son interlocuteur : « Nature chassa la maladie paralysante de mon esprit par la médication d'un discours aussi doux que le miel [48]. »

Si la présence du miel peut encore laisser croire à quelque fascination poétique (on se rappelle la « délectation mielleuse » que provoque le texte antique), plus loin, le narrateur dissipe toute équivoque quant à l'efficacité purgative du discours « naturel » :

« Comme Nature, par ces mots, me révélait son essence, et comme elle m'ouvrait la porte des préambules de sa connaissance par une admonition qui en était comme la clé, la nuée de la stupeur s'évapora des confins de mon esprit [49]. »

Alors que le poète antique ne propose aucun « remède palliatif » à l'ébriété du Même, l'instance narrative se trouve au contraire guérie de la stupeur qu'a causée la vision extatique par le discours de *Natura :* après l'exorbitation de l'indécidable, le narrateur revient « tout entier à lui [50] ». Toutes proliférations de simulacre viennent buter, définitivement semble-t-il, devant ce « je » énonciateur du rêve, metteur en scène lucide de la révélation, d'autant plus crédible qu'il a côtoyé les séductions phantasmatiques de la graphématique hermaphrodite et qu'il en est revenu. A cet ultime garde-fou revient alors de recoudre le vêtement du censeur de telle sorte qu'il en masque entièrement la nudité.

Mais, nous l'avons vu, la force contagieuse de l'hermaphrodite ne se laisse pas aisément congédier : elle va, dans un dernier retournement, remettre tout en cause.

En effet, le maître de l'énonciation, lorsque l'apparition le quitte, disparaît à son tour dans un sommeil qui n'est autre que la métaphore du rêve textuel :

« Donc, le miroir de cette vision imaginaire ayant été retiré, la vue première de l'apparition mystique m'abandonna, me faisant passer de l'extase au sommeil [51]. »

Cette phrase clôt le *De Planctu* dans la dénonciation de la révélation comme effet imaginaire de la mise en scène textuelle. De la pérégrination stupéfiée au discours de la *rationalitas,* puis, à nouveau, l'exorbitation de simulacre : tout se

BnF MSS

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/14539?context=pdf

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Foucault-fiches/items/show/14539?context=pdf